

REPORTAGE ABONNÉS

Pollution aux PFAS : une région entière contaminée aux Pays- Bas

Par Margaux Solinas, Correspondance à

Amsterdam(<https://www.liberation.fr/auteur/20769-margaux-solinas>) —

23 août 2020 à 11:42



Près de l'usine Chemours, à Dordrecht (Pays-Bas), où les cours d'eau ont été contaminés par des rejets de produits toxiques. Photo Martin Bertrand. Hans Lucas via AFP

La région de Dordrecht voit, depuis plusieurs années, ses eaux polluées par des substances chimiques utilisées dans une usine de l'entreprise Chemours, qui fabrique du Teflon. Un nombre élevé de cancer est observé dans la zone.

Assise sur un fauteuil, l'air exténué et préoccupé, Saskia Stam s'excuse : *«Je comptais sur la présence de mon mari pour expliquer notre situation, mais lui est encore capable de travailler, alors il n'a pas pu se joindre à moi.»* Saskia, 49 ans, est atteinte d'un cancer du sein. Son conjoint, lui, a été diagnostiqué l'an dernier d'un cancer du système lymphatique. La tumeur s'est depuis répandue dans l'ensemble de son corps.

A Alblasserdam, leur village grisâtre situé à une dizaine de kilomètres de Dordrecht, au sud-est des Pays-Bas, les cas de cancers, nombreux et précoces, n'auraient rien de malheureux hasards de la vie. Depuis des décennies, ces pathologies grèvent la vie des habitants, plus que pour le reste de la population néerlandaise. Comme d'autres villageois, Saskia pointe du doigt l'eau de la Merwede, rivière qui ruisselle non loin de leur domicile.

L'usine du géant américain de la chimie Chemours (ex-Dupont), à Dordrecht, déverserait ses rejets chimiques dans l'affluent local, qui alimente directement les foyers en eau courante. L'agglomération de 118 000 habitants a-t-elle été empoisonnée ? De son côté, la municipalité refuse de le croire. Le 8 juillet, elle a rejeté la demande de certains villageois de mener des examens toxicologiques de l'eau.

Des *«balivernes»*, balayait aussi, il y a plusieurs années, Saskia, à propos de la pollution. Elle a changé d'avis depuis son ablation de la poitrine et la perte de son travail dû à son cancer. *«Je suis assistante médicale en salle*

d'opération, mes médicaments me fatiguent trop pour que je puisse rester debout toute la journée, soupire-t-elle. Retrouver un travail est compliqué dans ces conditions.»

Dans un état de faiblesse extrême, elle observe sa fille, Sophie, et leur chien, Pip, installés sur le canapé en face d'elle. *«J'ai trois enfants, je m'inquiète pour eux, ils ont également bu cette eau toute leur vie. Nous sommes nombreux dans les environs à souffrir de cancers. Un des collègues de mon mari a eu un cancer des testicules à 25 ans, et la semaine dernière, une voisine m'a raconté que ses reins ne fonctionnent plus correctement. Elle a la cinquantaine, comme moi.»*

Eau potable contaminée

Le long du cours de la Merwede, impossible de ne pas voir l'usine Chemours et ses innombrables tuyaux se mélangeant aux bâtiments gris et marron, telle une fourmilière où s'affairent des hommes vêtus de combinaisons bleues. L'usine des Pays-Bas est la plus importante d'Europe en matière de production de Teflon (matériel antiadhésif utilisé dans les poêles) et emploie 500 personnes sur le site.

Pour Jacob de Boer, toxicologue à l'Université d'Amsterdam, il n'y a pas de doute : *«L'eau est polluée par l'usine Chemours !»* Il s'appuie sur de nombreuses analyses toxicologiques réalisées par l'université mais aussi par l'Institut national de la santé publique et de l'environnement (RIVM). Pendant des dizaines d'années, l'usine a déversé principalement deux produits chimiques dans l'eau, l'air et la nature : le C8 et le GenX, tous deux des PFAS – substances per- et poly-fluoroalkylées.

A LIRE AUSSI

Les perfluorés, des polluants «éternels» et omniprésents(https://www.liberation.fr/terre/2020/06/17/les-perfluores-des-polluants-eternels-et-omnipresents_1791597)

Les PFAS sont une famille de plusieurs milliers de produits chimiques utilisés, entre autres, pour l'élaboration de textiles ou de matériaux de cuisine, tel que le Teflon. Le C8 et le GenX sont déjà à l'origine d'un autre scandale, qui a éclaté en 2016, en Virginie-Occidentale, aux Etats-Unis.

Dangereuses, ces substances ont empoisonné bétail, employés et résidents de la ville de Parkersburg, avoisinant une usine Dupont. Des faits qui ont inspiré le film Dark

Waters(https://next.liberation.fr/cinema/2020/02/21/le-combat-ahurissant-d-un-homme-contre-une-immense-puissance_1779178), sorti en février, qui relate l'histoire de Robert Bilott(https://www.liberation.fr/planete/2020/02/26/pollution-de-l-eau-et-du-sang-aux-forever-chemicals-une-histoire-qui-nous-concerne-tous_1779518), un avocat engagé pour dénoncer cette pollution.

«Le C8 émis à Dordrecht a été trouvé partout dans l'environnement. Quand celui-ci a été interdit, ils l'ont remplacé par une autre substance polluante, le GenX, également émis dans l'air comme dans la terre», explique Arjan Winterson, chercheur au RIVM, qui coordonne les recherches sur les PFAS dans les sols et eaux souterraines pour l'Institut. *«Juste à côté de l'usine se trouve une société de distribution d'eau potable et ils ont de grandes difficultés à se débarrasser du GenX, corrobore Jacob de Boer. Ainsi le produit se retrouve dans l'eau potable et sort directement des robinets. C'est anormal d'en retrouver dans l'eau courante, même en faible quantité.»*

«Le GenX attaque le foie et les reins»

L'Agence européenne des produits chimiques (ECHA) confirme les risques pour la santé. *«Le GenX est très persistant et particulièrement dans l'eau. Nos études démontrent ses dangers sur la santé, explique Peter Simpson, un responsable scientifique de l'ECHA. Il attaque principalement le foie et les reins, mais tous ses effets ne sont pas encore connus.»*

Si les eaux de nombreux villages autour de Dordrecht sont contaminées, cela s'explique par la topographie des Pays-Bas. Dignes, pont, canaux, lacs artificiels, tout converge vers l'eau. Lorsque l'usine produit des émissions, la pollution de cette rivière se répand dans l'ensemble des cours d'eaux de la région.

A LIRE AUSSI

Enquête: PFAS, un déni français(https://www.liberation.fr/france/2020/06/17/pfas-un-deni-francais_1791598)

Rudd Lammers, membre du parti indépendant de Papendrecht, village de 32 000 habitants, arrive essoufflé, sur la rive opposée à l'usine. Le temps d'observer la fumée grise s'échapper de Chemours, il reprend ses esprits. *«J'ai proposé que la municipalité prenne en charge les coûts pour que les gens des villages aux alentours puissent recevoir des examens sanguins, relate le politicien au bord du cours d'eau agité. La majorité du conseil municipal a refusé en disant que c'était trop cher et futile, car le RIVM atteste que tout va bien.»* Des propos confirmés mais nuancés par Arjan Winterson du RIVM : *«Chemours a vu ses permis d'émissions réduits de façon historique depuis 2017, mais les PFAS déversés demeurent une préoccupation majeure.»* Le 19 juin, un rapport d'analyse de l'université d'Amsterdam a indiqué que les PFAS n'avaient pas disparu de l'eau de Papendrecht.

L'Europe s'en saisit

Au niveau local, la mobilisation pour lever le voile sur ce scandale s'organise doucement. Marco Goudriaan en est le parfait exemple. Il est à l'origine d'une pétition appelée «Stop Gif in de Lek». *«Nous avons lancé l'appel à signatures contre l'utilisation du Gen X juste avant la pandémie de Covid-19, relate-t-il. Nous n'avons récolté que 4 500 signatures mais la colère demeure. Tous les samedis, quelques habitants vont manifester devant l'usine, depuis quarante ans.»* Nathalie, cofondatrice de la pétition, nageait tous les jours dans le cours d'eau bordant sa maison. Comme Saskia, elle est atteinte aujourd'hui d'un cancer du sein. Elle blâme aussi l'usine pour sa maladie.

A LIRE AUSSI

Pollution aux perfluorés : «Il faut accélérer la réglementation»(https://www.liberation.fr/terre/2020/07/10/pollution-aux-perfluores-il-faut-acceler-la-reglementation_1793702)

Bien que, depuis mai, les Pays-Bas travaillent main dans la main avec l'Allemagne, le Danemark et la Suède pour évaluer une possible interdiction européenne de ces substances, Chemours nie toujours le fait que ses émissions sont – ou ont été – dangereuses. *«Plus de dix ans de données montrent le profil sans danger du GenX, assure l'entreprise, interrogée par Libération. Les taux insignifiants récoltés dans la nature ne posent aucun risque pour les gens ni l'environnement.»*

Un changement de réglementation pourrait advenir prochainement, motivé par la publication de nouveaux travaux scientifiques de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) sur les PFAS, prévue pour septembre. Ils fixeraient des normes européennes communes sur la dangerosité de ces produits. Fin septembre, la Commission européenne doit aussi publier sa très attendue «stratégie pour un environnement sain sans produits chimiques».

«Avec des normes plus strictes, nous pourrions également savoir où vont les déchets toxiques de l'usine», souligne Jacob de Boer. Depuis 2018, personne, d'après le toxicologue, *«même le gouvernement»*, ne sait où finissent les rebuts de l'usine. Chose étonnante car les déchets de GenX sont soumis à une réglementation stricte et représentent un réel danger s'ils sont relâchés dans la nature.

Margaux Solinas Correspondance à Amsterdam(<https://www.liberation.fr/auteur/20769-margaux-solinas>)